

Prédication du 23 avril 2017

A la table d' Emmaüs

Luc 24, 13 à 35, 36 à 43

Comme dans tant de récits bibliques, comme nous l'avons ces dimanches du temps de carême sur les repas, comme dans tant d'épisodes de la vie de Jésus, c'est encore une fois autour de la table que quelque chose d'essentiel se passe.

Quand les évangiles racontent un repas, il y aura toujours un coup de théâtre ; la répétition et l'accentuation des récits autour de la table permet de dire que Jésus appréciait les repas et le vin. Les repas étaient pour lui des lieux privilégiés, des temps précieux pour se dire l'essentiel. Quand on mange, les oreilles s'ouvrent. Peut-être parce que les autres sens sont mobilisés, et la bouche ne peut plus parler. Le meilleur lieu pour annoncer l'évangile (...), c'est la salle à manger, et le meilleur moment, celui des repas ! (cf Le protestantisme à table, p. 22)

L'essentiel, le précieux de ce matin, c'est l'après-Pâques... Dans l'évangile selon Luc, les femmes étaient venues embaumer le corps et avaient trouvé la pierre roulée, et les anges leur avaient annoncé la résurrection.... elles étaient allées tout raconter aux disciples et cela les avait laissé étonnés, bouleversés, certes, mais perplexes ; leurs visages demeuraient encore tout assombris de tristesse.

Perplexes, les disciples... Comme nous, peut-être ? car si les récits bibliques de Pâques nourrissent notre espérance que la mort n'est pas un point final, ils heurtent aussi notre vision scientifique et rationnelle du monde et cette expérience que la mort nous sépare de ceux que nous avons aimés. La foi en la Résurrection comme nouvelle vie, autre, pleine, accomplie, n'est pas une évidence pour nombre d'entre nous et pour nos contemporains...

Donc perplexes, les disciples, et tristes aussi... et voilà que **c'est à table deux d'entre eux, les disciples d'Emmaüs, reconnaissent dans l'inconnu qui a fait route avec eux la personne de Jésus Ressuscité ; c'est à table que leurs yeux s'ouvrent** : ils voient en cet homme anonyme leur Jésus, le-Plus-que-Vivant, qui a défié pour toujours les lois de la mort, qui est venu rendre la joie et le courage à ses amis désespérés. **C'est à table que leurs yeux se dessillent.**

Pourtant, tout au long du chemin, le Ressuscité s'était montré curieux à leur égard, il leur avait posé des questions, s'était intéressé à leurs états d'âmes, à ce qu'ils pensaient et croyaient ; et puis, devant leur tristesse, il leur avait expliqué que la souffrance n'était pas évitable, même pour le Messie...ce voyageur inconnu était visiblement un fin connaisseur des Ecritures, de Dieu, et des choses de la vie ; il avait compris, lui, que la foi du croyant, si forte soit-elle, ne permet pas à gommer les dures aspérités de la vie, ni le caractère impitoyable de la mort... non, mais la foi en Dieu aide à les traverser, ces souffrances et cette mort, et d'aller au-delà, et de voir la vie et la lumière jaillir à nouveau... il parlait si bien, l'inconnu, que les deux disciples n'avaient pas vu le temps passer ! La nuit approchait et... il le pressèrent de rester avec eux.

C'est à table que leurs yeux s'ouvrirent— et plus précisément **dans le partage de nourriture – dans la fraction du pain** – Evidemment le geste de rompre le pain, les mots de bénédiction, rappellent le dernier repas de Jésus avec ses disciples – et pour les premiers croyants, comme pour nous, ces mots évoquent la sainte Cène, si importante dans la vie des communautés chrétiennes d'autrefois et d'aujourd'hui. La Cène qui est devenue le lieu privilégié de rencontre avec le Ressuscité.

Mais **le récit suggère un sens qui déborde la Cène** : il insiste sur le partage du pain, simplement... c'est que **le Ressuscité est présent chaque fois qu' a lieu dans nos existences humaines un partage du pain avec une ouverture du cœur.**

Nous ne sommes plus alors seulement deux ou trois, ou vingt, car le Ressuscité, mystérieusement, est là, parmi nous.

*Le geste de partager le même pain, n'est-ce pas partager une similitude de condition, une unité, une fraternité, une solidarité ? N'est-ce pas symboliquement partager la même vie, et la même source de vie ? Quand les êtres humains partagent leur nourriture essentielle, et qu'ils ont conscience d'être au bénéfice d'une même bénédiction divine, alors le Ressuscité est présent et reconnaissable ! Et c'est une belle leçon de ce récit : **le partage de la nourriture rend accessible la présence du Ressuscité là où la parole explicative peinait à convaincre le cœur... et cette présence est réelle dans tout partage de nourriture, dès lors que l'on se sait au bénéfice de la bénédiction divine sur les humains.***

Mais voilà que, à peine est-il reconnu, **Jésus disparaît aussitôt, échappant à toute mainmise**, car en effet rien ni personne ne peut prétendre le posséder ; **mais il laisse comme trace de sa présence des cœurs qui brûlaient quand il parlait, des cœurs qui brûlent encore maintenant de joie, d'élan retrouvé, de force de vivre et de courage...** ce feu intérieur, donné dans le dialogue, mais identifié grâce au partage du pain, a rendu la lumière aux visages des marcheurs qui étaient assombrés de tristesse au début du récit.

Quand nous partageons le pain dans nos vies - et à plus forte raison dans la Cène, lorsque nous sommes réunis à la table du Seigneur - et que nous avons conscience d'être au bénéfice de la même bénédiction divine, alors nous yeux s'ouvrent, et nous pouvons reconnaître dans ces gestes de partage la présence vivifiante du Ressuscité qui a traversé a mort et l'a transfigurée pour toujours. Il est là, le Ressuscité, présence fugitive et insaisissable qui éclaire nos visages et réchauffe nos cœurs de courage, d'élan tout neuf et de joie.

Mais... Ce Jésus Ressuscité qui disparaît à peine est-il reconnu, ne serait-il tout simplement un esprit, un fantôme, une hallucination? Non, nous dit l'évangile selon Luc avec le tableau suivant, là où Jésus apparaît à ses disciples rassemblés à Jérusalem. Non, **Jésus est vraiment là en personne.**

Devant la présence de leur maître, les disciples sont bouleversés, troublés, puis joyeux, mais toujours et encore incrédules... **alors le Ressuscité demande à manger et avale devant ses amis un morceau de poisson grillé - comme pour affirmer que la vie nouvelle est une vraie vie**, et pour des juifs du temps de Jésus, une vraie vie est une vie qui se passe dans un corps.

En outre, cet épisode dans lequel Jésus Ressuscité mange pour de vrai vient donner à notre espérance de Résurrection un contenu savoureux et prometteur... Un peu comme les paraboles qui nous permettent de rêver le Royaume avec des images suggestives – et d'y entrer aujourd'hui déjà par avance !

C'est dans ce sens que parlait cette cuisinière, femme de pasteur, qui tenait le bistrot du village qu'elle animait de maints plats goûteux ; un jour, elle raconta cette histoire d'Emmaüs et de Jérusalem, à son fils et à ses amis qui venaient de perdre un copain de classe dans un accident. C'était le lendemain de l'enterrement. Elle avait conclu ainsi :

«Votre ami est mort, je crois, nous croyons qu'il est ressuscité. Nous croyons qu'il a maintenant la chance de manger ce qu'il aime, qu'il dîne avec Jésus, avec ses grand –parents, avec tous ceux et celles qui sont morts. Je vous le dis en confiance, mais ne le répétez pas : je crois même que la cuisine qu'il mange là-bas est meilleure que la mienne... Mais s'il vous plaît, ne soyez pas pressés d'y goûter... » Et ce soir- là, Les parents furent sans doute surpris de voir leurs enfants se resservir par trois fois à table. », tant ils avaient envie de goûter les saveurs de la vie aujourd'hui déjà, comme des prémices de l'éternité (cf le protestantisme à table, p.52)

Alors, à table, chers amis, à table, les uns chez les autres parfois, mais aussi comme aujourd'hui, ce matin, à la table du Seigneur : c'est là, dans le partage de la nourriture et l'ouverture des cœurs que nous rencontrerons au mieux le Ressuscité !

AMEN

Daphné Raymond